



Dominique Lamy



Mes placements sont-ils bons?

Les titres que vous détenez en portefeuille sont-ils toujours appropriés à votre situation? Deux gestionnaires de portefeuille vous répondent.

Les gourous de l'investissement le rappellent fréquemment: la Bourse est payante à long terme. Investir, c'est un peu l'inverse d'une virée au casino: il ne s'agit pas simplement de miser sur le «32, rouge» pour espérer faire du profit. En matière de placements, une fois son aversion au risque évaluée et les données fondamentales des sociétés détenues en portefeuille vérifiées, il est recommandé de conserver ses titres sur un horizon de temps suffisant pour que la magie opère. Le plus difficile demeure néanmoins de gérer ses émotions, bien souvent mises à mal par les manchettes quotidiennes de l'actualité.

Ainsi, malgré le bras de fer qui sévit entre Washington et Pékin, l'inquiétude grandissante quant à la vigueur de l'économie mondiale ou l'indécision de la Réserve fédérale américaine concernant le taux directeur, personne ne détient de boule de cristal pour déterminer si une récession se produira prochainement. «Il est probable, par contre, que la croissance économique annuelle de la Chine ne sera peut-être pas de 10 %, mais plutôt de l'ordre de 5 % à 6 %. Et une croissance plus faible qu'initialement anticipé aux États-Unis serait un facteur négatif pour l'économie canadienne», explique François Têtu,

vice-président, gestionnaire de portefeuille chez RBC Gestion de patrimoine.

Chose certaine, les Bourses mondiales ont fortement progressé depuis la crise financière de 2008-2009. Et la débâcle de décembre 2018 a été complètement effacée par les très bons rendements obtenus jusqu'ici en 2019. «On se retrouve cependant dans un cycle économique avancé. Les ménages canadiens sont très endettés. Les entreprises nord-américaines ont aussi utilisé de la dette pour racheter de leurs propres actions à des fins d'annulation.» Une certaine prudence s'impose donc dans la gestion de nos deniers... «Même les tweets du président américain Donald Trump influencent au jour le jour la direction des Bourses!» s'exclame François Têtu.

Comment vérifier mes placements?

Si vous dormez moins bien la nuit en pensant à votre portefeuille d'investissements, c'est peut-être le signe qu'un ajustement s'impose afin d'optimiser votre répartition d'actifs. Puisque l'aversion au risque de marché est propre à chaque individu, il est impératif de bien connaître votre profil d'investisseur pour déterminer la voie à emprunter. C'est le point de départ d'une philosophie de placement



qui vous ressemble. L'Autorité des marchés financiers (AMF) met d'ailleurs à votre disposition un outil qui permet d'estimer votre tolérance au risque pour déterminer les types de placements susceptibles de vous convenir (à lautorite.qc.ca, sous les onglets «Outils et calculateurs», puis «Calculateurs»). Une fois l'exercice complété, voici cinq étapes pour améliorer la gestion de vos placements.

1 Je révise ma situation personnelle

Si votre situation personnelle n'est plus la même qu'au moment de la construction initiale du portefeuille, il pourrait s'avérer judicieux de réviser la composition de celui-ci. «Une perte d'emploi, une séparation ou un problème de santé sont quelques exemples exigeant de s'atteler à la tâche», explique Francis Sabourin, directeur, gestion de patrimoine et gestionnaire de portefeuille au sein de Richardson GMP limitée. La raison est bien simple: si vous

avez besoin de liquidités à court terme, mieux vaut ne pas les déployer en Bourse.

«Et si vous projetez d'être à la retraite d'ici quelques années, il est essentiel d'avoir un plan de match pour décaisser intelligemment vos actifs», rappelle-t-il. Bien souvent, à cette étape de votre vie, la pondération allouée aux différentes classes d'actifs doit être revue et corrigée. Parfois, un simple rééquilibrage s'impose à la suite d'une hausse soutenue des marchés. Mais rassurez-vous: vous n'êtes pas seul pour effectuer cette opération...

2 Je communique avec mon conseiller de confiance

«Au même titre que vous vous pliez à une visite annuelle chez le médecin pour dresser votre bilan de santé, n'hésitez pas à communiquer avec votre conseiller de confiance pour mettre votre dossier à jour», suggère Francis Sabourin. L'expertise et les outils du professionnel de l'industrie permettront l'optimisation de votre portefeuille de placements en adéquation avec votre profil d'investisseur.

Le recours à ce représentant apporte son lot d'avantages. Les tensions actuelles entre l'Iran et les États-Unis vous inquiètent? Cette manchette d'actualité est suffisante pour vous donner envie de tourner le dos à la Bourse? Comme mentionné précédemment, le plus difficile en matière d'investissements demeure de bien gérer ses émotions. «Le plus grand ennemi de l'investisseur est... lui-même!» Le conseiller attitré au dossier sert donc de pare-feu entre vous (vos émotions, biais cognitifs ou mauvais réflexes, à titre d'exemple) et le marché. «Vous n'évaluez pas la valeur de votre maison au jour le jour, évitez de même de consulter les cotations boursières au quotidien.»

3 Je mets un processus en place

François Têtu est convaincu des bienfaits d'être organisé. «Adoptez une méthode de gestion de vos placements.» Pour effectuer des changements en portefeuille sans être rongé par les remords, une réflexion préalable s'impose. Certains stratégies proposent d'ailleurs de coucher, noir sur blanc, les réflexions ayant mené à la vente ou à l'achat d'un titre. Quels sont les critères de cette décision? Certains secteurs méritent-ils une surpondération en portefeuille? Ou, à l'inverse, quelles industries devriez-vous ignorer au moment d'investir? ▶



«Au même titre que vous vous pliez à une visite annuelle chez le médecin pour dresser votre bilan de santé, n'hésitez pas à communiquer avec votre conseiller de confiance pour mettre votre dossier à jour.»

Francis Sabourin, directeur, gestion de patrimoine et gestionnaire de portefeuille au sein de Richardson GMP limitée

«Quand on souhaite courir un demi-marathon, on s'assure d'une préparation préalable en achetant une nouvelle paire de chaussures et en dénichant un plan d'entraînement avant de réussir des courses de 5 ou de 10 kilomètres. Le même principe s'applique en investissement», observe l'expert, ajoutant que «tout est une question de discipline».

4 Je m'assure d'une diversification adéquate

On le sait, il faut éviter de mettre tous ses œufs dans le même panier. Visez plutôt une saine répartition d'actifs entre actions et obligations, provenant de différentes régions géographiques, différents secteurs d'activité et de tailles de capitalisations boursières variables. Mais attention! Le fait de détenir huit fonds communs de placement différents ne signifie pas pour autant que votre portefeuille est bien diversifié. Des chevauchements risquent de se produire.

L'investisseur autonome peut d'ailleurs fixer lui-même les règles du jeu en matière d'allocation d'actifs. Au moment de s'organiser (voir l'étape 3 ci-dessus), il pourrait, par exemple, limiter le poids de chaque titre individuel à un pourcentage donné du portefeuille. «Un titre aurait ainsi une pondération oscillant entre 2 % et 4 % d'un compte», précise François Têtu. S'il venait à s'effondrer, les pertes seraient alors limitées.

5 Je prends du profit pour redéployer mes liquidités

Il n'y a aucun mal à encaisser un profit sur une position gagnante détenue en portefeuille. Après dix ans de marché haussier, l'un de vos titres représente probablement une proportion trop importante de vos actifs. En fonction des paramètres identifiés à l'étape précédente, vous pourriez procéder à un rééquilibrage rapide et efficace. «Encaisser un profit sur la position en question pour réinvestir dans une ou plusieurs autres opportunités peut se révéler une bonne stratégie à adopter», confirme François Têtu.

Où investir mes deniers?

Pour Francis Sabourin, l'important, c'est de «détenir des titres de qualité». À ce sujet, le gestionnaire propose deux multinationales dont les revenus proviennent des quatre coins du globe. Le géant suisse de l'alimentation Nestlé (OTC: NSRGY) est l'une des sociétés qu'il convoite. «Le titre est relativement cher», nuance-t-il cependant. Il s'échange à plus de 21 fois les profits prévus de la prochaine année. Par contre, ce type d'entreprise, œuvrant dans le secteur défensif de la consommation de base et possédant plusieurs marques reconnues (Carnation, Materna, Nestea,

Aero, Rolo, Nescafé et Delissio, entre autres), est assurément un créneau à considérer pour l'investisseur à la recherche d'un pilier de portefeuille.

Toujours aux États-Unis, le titre de Microsoft Corp. (MSFT-Q) pourrait s'avérer un choix judicieux. «La société occupe une position de tête parmi les géants technologiques américains en Bourse à la suite du succès obtenu dans le *cloud computing*.» Le modèle d'affaires de l'entreprise lui assure des revenus récurrents et devrait ainsi se montrer résilient en cas de ralentissement économique.

Quant aux titres canadiens, le gestionnaire favorise sensiblement les deux mêmes thèmes: la consommation de base et la technologie. Alimentation Couche-Tard (ATD.B-T), Dollarama (DOL-T) et CGI (GIB.A-T) demeurent sur son radar. Le bas de laine des Québécois, la Caisse de dépôt et placement du Québec, possède d'ailleurs une participation de 3 milliards de dollars dans cette dernière entreprise.

François Têtu apprécie lui aussi la qualité. Pour le revenu fixe, il recommande de sélectionner des titres gouvernementaux portant une échéance de moins de cinq ans. Pour les actions, il affectionne particulièrement les sociétés versant des dividendes. «Ces derniers permettent de patienter en attendant que le titre obtienne la valorisation

souhaitée.» Ce gestionnaire d'expérience recherche également des titres dont le risque à la baisse est limité. Celui de Telus (T-T), par exemple, s'échange présentement sous les 49 \$ l'action. «À ce cours, le dividende offre un rendement de 4,60 %. La qualité du *management* est à souligner et l'arrivée de la technologie 5G pourrait être un catalyseur pour le titre.»

Dans le même ordre d'idées, et pour l'investisseur souhaitant une exposition à l'immobilier, il partage une idée à analyser: First Capital Realty (FCR-T). Cette sélection repose non seulement sur la robustesse du dividende versé de 3,93 %, mais aussi sur les particularités inhérentes à son modèle d'affaires. «Soyez sélectif dans le secteur, sachant que le commerce de détail vit des heures un peu plus difficiles en raison de la montée en puissance d'Amazon et du commerce électronique.»

Plutôt à la recherche d'un fonds négocié en Bourse (FNB)? Jetez un œil au Horizons Actif actions privilégiées (HPR-T), qui procure un revenu de dividendes en investissant principalement dans des actions privilégiées de sociétés canadiennes. «Peu importe les manchettes de l'actualité, vous empocherez votre rendement d'environ 5 % en dividendes.» Et vous vous exposez ainsi à une autre classe d'actifs! 🌐